

rie ou j'ai rencontré force bêtes qui ne parlent pas : cela me rappelle le proverbe breton : " Ne paraissez pas trop fin, ce qui est nuisible, mais surtout, ce qui l'est encore plus, ne soyez pas trop bête ; " le *parc central*, vaste champ au milieu de la cité, pêle-mêle de rochers naturels, d'étangs coquets, de bosquets d'arbres de toutes sortes, de prairies bizarres, de ravins sombres, d'allées tortueuses. Quelle belle idée d'avoir ainsi apporté la campagne avec sa verdure, ses fleurs, ses senteurs, à la porte des pauvres ouvriers qui sans cela n'auraient pu jamais jouir de ce que Dieu a fait de plus beau et de plus salubre parmi les choses humaines. Si nos mères voulaient vendre leur terrain, je ferais pour St-Lin un *Central Park* en miniature.

J'ai vu bien d'autre chose dont je vous fais grâce. Je rencontre sur la rue un petit pauvre déguenillé, à la figure souffrante et intéressante.— "Monsieur, voulez-vous acheter ces images ? Il ne me reste plus que ces deux-là.— Que veux-tu que je fasse de cette petite fille avec sa vache laitière ?— Ma mère est bien malade, et elle n'a pas de quoi souper."— Je pensai par devers moi, c'est peut-être vrai, et je me sentis touché ! Si madame Brunet n'avait rien ce soir à se mettre sous la dent !— "Tiens, voici 20 centins, et donne les images." Je vous les envoie. Vous en donnerez une à maman, vous garderez l'autre pour vous.

Dans un instant je vais me transporter à bord de "La Normandie" avec mon bagage. Je coucherai dans ma cabine, et demain à la marée montante nous lèverons l'ancre pour un autre monde.

Adieu ! si le mal de mer me laisse des loisirs, je vous écrirai pendant la traversée, et je mettrai ma lettre à la poste au Havre.

Priez pour moi l'étoile de la mer. *Ave maris Stella, Iter para tutum*, donnez-nous une bonne traversée ; *Ut videntes Jesum*, que Jésus scit avec nous dans le temps et dans l'éternité.